

Rapport Mission Malawi

Du 5 au 8 Mars 2014, l'équipe énergies domestiques du PERACOD était représenté par M. Pierre Gnohor Ndiaye pour participer au WG « Biomasse » sur le thème : ***stove production systems and professionalization of stove producers (systèmes de production des foyers et professionnalisation des producteurs)*** qui s'est tenu au Malawi.

La rencontre a regroupé 33 participants venus de 4 pays francophones (Bénin, Burkina, Mauritanie et Sénégal), 6 pays anglophones (Kenya, Ouganda, Tanzanie, Ethiopie, Libéria et Malawi) et un pays lusophone (Mozambique). Il y avait aussi des experts venus d'Allemagne et des Etats Unis.

Le programme était axé sur trois points. D'abord, il y a eu les présentations par pays, ensuite les visites de terrain et enfin les travaux de groupe.

I – Les présentations

Toutes les présentations ont été faites en anglais et étaient axées sur quatre thèmes essentiels.

D'abord la note introductive qui a été faite par Mme Pam Jagger, chercheur et professeur à l'université de Caroline du Nord aux Etats Unis. Elle a consisté à un partage de résultats d'une étude sociologique réalisée au Malawi sur le sujet : ***les critères d'adoption des foyers améliorés***. Entre autres critères ressortis il y avait : la connaissance du foyer promu, son adéquation avec les habitudes culinaires, sa capacité d'économie de combustibles, le coût d'acquisition etc.

Ensuite, des présentations ont été faites sur : ***les bonnes pratiques avec des exemples concernant la production et l'appui aux producteurs***. Il s'agit de cinq présentations par quatre pays à savoir l'Ouganda, le Kenya, le Burkina et le Bénin.

La présentation de l'Ouganda qui a porté sur l'unité semi-industrielle ***Uganda Stove Manufacturers*** implantée en Ouganda en 2007 a beaucoup retenu l'attention. Elle emploie une cinquantaine de personnes travaillant à la chaîne (division nette du travail). Les quatre premières années, le schéma de production a suivi une ligne horizontale comprise entre **10 000 et 20 000 FA/ an**. A partir de la cinquième année, elle a pris une ligne ascendante et est passée d'un peu plus de **30 000 FA en 2011** à presque **70 000 FA en 2013**. Ceci est dû à une stratégie d'accompagnement basée sur le monitoring, le marketing et la gestion.

La leçon que nous en avons retenue est que l'impact ou les résultats de l'installation d'une unité semi-industrielle ne sont pas immédiats et qu'il faut un temps d'enracinement avant une poussée fulgurante. Aussi, il faut des mesures d'accompagnement pour en arriver à ce résultat.

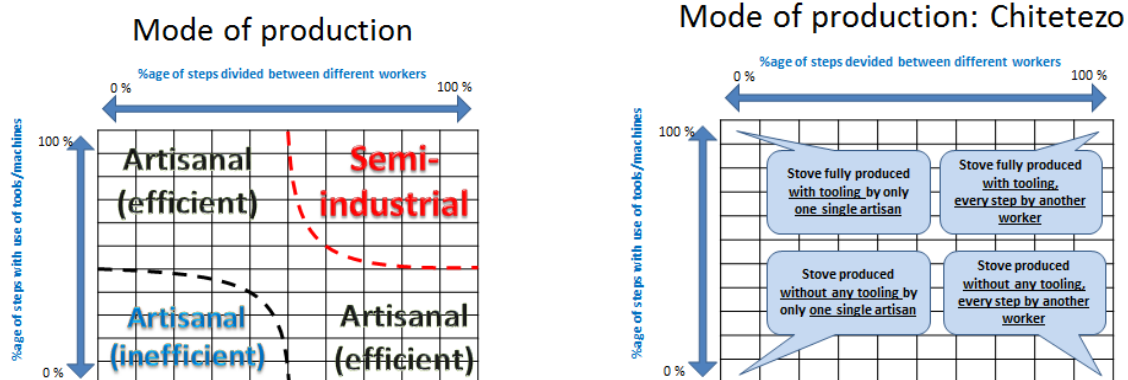
La troisième vague de présentations a porté sur les systèmes de production et l'appui aux producteurs. Les présentations ont été faites par le Burkina, le Kenya, le Bénin, le Sénégal et l'Éthiopie.

Pour l'organisation des producteurs ou des acteurs de la filière, le Kenya est parvenu à mettre en place une fédération nationale des producteurs de foyers améliorés baptisée CCAK (Clean Cookstoves Association of Kenya).

Le quatrième thème de présentation était axé sur **la production semi-industrielle**.

Sur ce point, il a été procédé à une définition de concept ou encore à une différenciation entre la production **artisanale et semi-industrielle**.

La distinction entre ces deux modes de production est basée sur le niveau de mécanisation du travail mais aussi sur l'organisation du travail. Le schéma ci-dessus a été proposé.



La production artisanale a trois niveaux. Le premier niveau est quand le travail est fait par une seule personne sans aucun outil de production. Le second niveau est quand la production est faite par plusieurs personnes sans aucun outil de travail. Enfin le troisième niveau concerne le travail est réalisé par un seul artisan avec des outils de production.

Quant à la production semi-industrielle, elle n'existe que si et seulement si le travail est fait avec des outils et que chaque étape est réalisée par une personne ou un groupe de personnes.

Il a été précisé, par ailleurs, que quand le niveau de mécanisation est compris entre 0 et 25%, on parle de production artisanale et quand il est compris entre 25 et 50 %, on parle de semi-industrialisation.

II- Les visites de terrain

Deux visites de terrain ont été organisées.

La première a été effectuée au centre de production de foyers en céramique **Likalawe Chitetezo Mbaula**. Vingt potières y travaillent et sont appuyées par quatre hommes qui les aident dans la collecte du bois et de l'argile. Dans ce site, nous avons eu droit à une démonstration de cuisson de foyers céramiques dans un four amélioré qui a une capacité de contenance de **150** unités par cuisson.

La seconde visite a été faite à **Ken Steel Engineering**, une unité de production de Foyers Rocket aussi bien domestiques (ménages) qu'institutionnels. Ce producteur a commencé son travail, comme la plupart des artisans africains, dans un petit atelier. En 2004, il a monté une unité semi-industrielle de production de foyers rockets. Aujourd'hui, il emploie 25 personnes. Il produit pour les organisations comme le PAM et vend ou exporte sa production au-delà des frontières malawites.

Il a construit un hôtel de luxe à partir, uniquement, des revenus tirés de la production et commercialisation des foyers améliorés. La construction de l'hôtel a démarré en 2007, trois ans seulement, après son investissement dans la production de FA, et a été achevée en 2013. C'est dans cet hôtel que s'est tenu l'atelier et où étaient logés aussi tous les participants.

Voilà un grand exemple de réussite d'un producteur de foyers améliorés. **Ne pouvons-nous pas espérer autant pour nos acteurs ?**

III- Les travaux de groupes

Le premier travail de groupe a porté sur **le système de production de foyers** :

- Métalliques
- Métalliques/céramiques
- Céramiques
- Institutionnels

Le principe ici était de faire le listing des foyers promus par pays, de décrire les étapes de production, d'identifier les goulots d'étranglement et les difficultés (Bottlenecks and difficulties) et proposer des solutions.

Il était question de ressortir les similitudes entre pays sur les difficultés. Entre autres similitudes nous pouvons noter :

- L'absence d'une politique étatique ou gouvernementale pour accompagner la promotion des FA
- L'absence de norme standard de production des FA

- Les difficultés d'approvisionnement en matière première
- La faiblesse de la capacité financière des acteurs de la filière
- La durée de vie des FA
- Etc...

Comme solutions préconisées nous pouvons retenir :

- Les plaidoiries auprès des autorités politiques et administratives, des services techniques
- La création de fonds revolving
- L'implication des Institutions de Micro-Finance (IMF) pour renforcer les capacités financières des acteurs de la filière
- Une négociation collective de prix de la matière première
- L'installation de points de vente de matière première (tôle)
- Elaborer des business plan et les soumettre aux IMF pour financement
- Etc....

Outre ces travaux de groupe, nous avons réalisé un cas pratique de **test de sécurité** (safety test) sur le foyer Eclair, le foyer céramique (promu au Malawi) et un foyer métallique promu au Mozambique.

Nous avons tenu aussi deux rencontres (un représentant par pays) avec la représentante d' HERA.

La première a porté sur **les difficultés de la production des foyers céramiques et des inserts céramiques**. Au fait, HERA souhaite aider les pays à surmonter ces difficultés en réalisant des études de cas par pays sur l'argile, les types de four utilisés dans la cuisson et en formant des experts locaux sur les principes de réalisation d'un foyer céramique (de la production à la cuisson dans un four).

La seconde rencontre était axée sur les orientations d'une étude comparative qu'HERA veut réaliser sur les emplois créés par la filière FA.

❖ **Rencontre interne ProCEAO**

Nous avons tenu, par ailleurs une rencontre interne ProCEAO. L'objet était la finalisation du rapport du second semestre 2013 et l'organisation de l'atelier de capitalisation des acquis du ProCEAO. Ouagadougou a été retenu pour accueillir cet atelier prévu dans la deuxième quinzaine du mois de juin 2014. Les études à mi-parcours devront servir de support pour cette capitalisation.

Celle-ci comportera une partie théorique axée sur les approches par pays et des cas pratiques sur :

- L'implication des IMF
- L'appui en équipement aux producteurs
- L'appui en gestion marketing des producteurs
- L'organisation de la production (contrôle qualité)
- Les relations avec les instituts de recherche

Par ailleurs, le Bénin compte organiser une formation de ses acteurs (producteurs) sur le montage des **plans d'affaires simplifiés**. Le Burkina et la Mauritanie ont prévu de faire participer quelques-uns de leurs agents. Nous souhaiterions aussi que le Sénégal envoie un ou des agent(s) pour participer à cet atelier qui serait une suite logique de la formation en microfinance prévue à Dakar dans la deuxième quinzaine du mois de Mars.

❖ **Rencontre des membres du « Sector Network Energy » - Réseau sectoriel Energie**

Elle est prévue en novembre 2014 au Kenya. Il y aura des présentations thématiques et des discussions. Il est demandé aux différents groupes de travail de se préparer en conséquence.

❖ **Les facteurs de durabilité de la filière FA**

Il a été demandé à chaque pays de citer trois facteurs de durabilité de la filière FA. Pour le Sénégal, nous avons cité : **la semi-industrialisation, l'organisation des producteurs et l'institutionnalisation et l'implication des IMF**.

Les facteurs proposés par les autres pays pourraient aussi être pris en compte au Sénégal. Nous retiendrons **la formation des producteurs pour le montage de business plans** énoncée par le Bénin.

La labellisation proposée par l'Ouganda pourrait bien être un facteur de durabilité au Sénégal.

La responsabilisation des producteurs dans le contrôle qualité et le marketing énoncée par le Burkina peut aussi être un facteur déterminant pour la survie de la filière FA au Sénégal.